



L A F A B B R I C A
I L L U M I N A T A

Jeudi 20 novembre 2008
Conservatoire à Rayonnement Régional,
Auditorium, Nice
20h30

RECITAL DE PIANO

François-Frédéric GUY

HUGUES DUFOURT
LE CYCLE SCHUBERT-GOETHE

Le concert sera précédé d'une rencontre / présentation
avec Hugues Dufourt
A 19h30 au Conservatoire

“An Schwager Kronos” (1994) 13'

“Meeresstille” (1997) 16'

Entracte

“Rastlose Liebe” (2000) 10'

“Erlkönig” (2006) 30'

Fin du concert : 22h00

Technique CIRM
En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice



CIRM Centre National de Création Musicale 33, av. Jean Médecin 06000 Nice 04 93 88 74 68 / info@cirm-manca.org

RENSEIGNEMENTS : Bureau du Festival, 9 rue St-François de Paule • Nice www.cirm-manca.org

NOVEMBRE
22
AU
14
DU

Il est des compositeurs avec lesquels le Festival MANCA entretient un lien particulier en tentant de tisser le fil rouge de leurs démarches au gré de ses éditions. Hugues Dufourt fait partie de ceux-là. Après « le Cyprès blanc » (concerto pour alto et orchestre, diffusé au Festival MANCA 2006) et avant la création en 2010 d'une œuvre symphonique (co-commande du CIRM et de l'Orchestre Philharmonique de Nice), voici quatre œuvres phares de son travail autour du piano. Hugues Dufourt a achevé ce cycle « Schubert-Goethe » en 2006. Il s'agit de poèmes de Goethe mis en musique par Schubert, remis sur le métier par le compositeur comme un matériau compositionnel déconstruit, repensé et remodelé. François Frédéric Guy est un interprète de prédilection d'Hugues Dufourt. Il a créé « Erlkönig » dont il est le dédicataire.

François-Frédéric Guy

Pianiste

Depuis ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch, en passant par un 2ème de Prokofiev avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia, et son enregistrement live du 2ème Concerto de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic, François-Frédéric Guy a su imposer, sans hâte, ni impatience, une forte personnalité. Sa passion pour l'opéra et la musique symphonique allant de pair avec un certain goût du risque, il fait le choix, dans l'océan du répertoire pianistique, des œuvres les plus complexes. Cette exigence et ce pouvoir de communication d'une pensée musicale prof l'ont distingué parmi les pianistes rares. Dès 1997, son enregistrement de la Hammerklavier en témoigne, confirmé par des disques Prokofiev, Brahms et Liszt. Il a le bonheur de jouer sous la direction de Bernard Haitink, Neeme Järvi, Michaël Tilson Thomas ou Daniel Harding. Il est l'invité d'orchestres prestigieux comme City of Birmingham, N.D.R Hamburg, Berliner S.O, Tonhalle Zurich, Helsinki Philharmonic, San Francisco Symphony, Japan Philharmonic, Orchestre de Paris ou Philharmonique de Radio-France. Il se produit en récital dans le cadre de séries internationales au Queen Elizabeth Hall de Londres, au Kennedy Center de Washington, à la Philharmonie de Cologne ou à la Philharmonie de Berlin. Il joue également au sein de festivals prestigieux comme City of London, La Roque d'Anthéron, Varsovia Summer Festival, ou encore Milano Musica. François-Frédéric Guy est très proche des compositeurs d'aujourd'hui comme Ivan Fedele, Marc Monnet ou Gérard Pesson. Le compositeur français Hugues Dufourt vient de lui dédicacer une pièce importante dont il a donné la création mondiale à Paris, en octobre 2006. C'est avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia qu'il fait ses débuts aux Prom's de Londres en août 2006. En septembre dernier, il a publié un nouveau disque consacré aux Sonates Pathétique, Hammerklavier, et opus 49 n°1 de Beethoven. Durant les dernières saisons, François-Frédéric Guy a joué l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven, ainsi que les 5 concertos pour piano avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Philippe Jordan.

Hugues Dufourt (Lyon, 1943)

Compositeur

Hugues Dufourt étudie le piano à Genève auprès de Louis Hiltbrand, puis la composition avec Jacques Guyonnet, avec lequel il collabore au Studio de Musique Contemporaine de Genève (SMC), et qui crée ses premières œuvres : *Brisants*, *Mura della Città di Dite*, *Down to a sunless sea*, *Dusk light...* Agrégé de philosophie en 1967, Hugues Dufourt prend part aux concerts du groupe *Musique du Temps* à Lyon, et devient, en 1968, responsable de la programmation musicale au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, sous la direction de Roger Planchon, tout en enseignant la philosophie à l'Université de Lyon. Il entre au CNRS à Paris, participe aux activités de *l'Itinéraire* (1975-81), et fonde en 1977 le *Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (Criss)*, avec Alain Bancquart et Tristan Murail. En 1977, *Erewhon* est créé par les Percussions de Strasbourg, sous la direction de Giuseppe Sinopoli, suivi, en 1979, à l'Ircam, de *Saturne*, pour 24 instrumentistes, sous la direction de Peter Eötvös. En 1985, la création, par l'Orchestre de Paris, de *Surgir* provoque un certain scandale. Pierre Boulez crée en 1986, *L'Heure des Traces*, à La Scala de Milan. En 1992, *Le philosophe selon Rembrandt* pour Orchestre est créée au Festival *Ars Musica* de Bruxelles par l'Ensemble Orchestral de Hilversum sous la direction de Mark Foster. En 1993, on note la création de *The Watery Star* à l'Ircam par l'Ensemble Fa sous la direction de Dominique My, puis, à l'Opéra de Lyon, en 1995, celle de *Dédale*, opéra sur un livret de Myriam Tanant, sous la direction de Claire Gibault, dans une mise en scène de Jean-Claude Fall. Commande de l'État, *La Maison du Sourd*, concerto pour flûte solo et l'Orchestre est créé à la Biennale de Venise le 23 octobre 1999 par l'Orchestre de la Fenice sous la direction d'Emilio Pomarico, avec en soliste Pierre-Yves Artaud. L'œuvre est reprise à Hong-Kong par le Sinfonietta de Hong-Kong le 28 novembre 1999 sous la direction de Tsung Yeh. Commande de Radio-France, *Lucifer d'après Pollock*, pour flûte et orchestre, est créé au Festival Présences

2001 par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction d'Emilio Pomárico. Commande du Festival d'Automne à Paris et de l'Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, le cycle des *Hivers* (1992-2001), est créé en novembre 2001 au théâtre du Châtelet dans sa version intégrale. Il a été produit par le Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec L'Ensemble Modern, l'Alte Oper de Francfort et le Festival de Berlin associé à Märzmusik 2002 – Festival für aktuelle musik.

Invité par la Festival franco-américain French Sounds, Hugues Dufourt a été joué à New-York le 4 mars 2003 au Merkin Concert Hall de New-York par l'Ensemble Speculum Musicae sous la direction de Jeffrey Milarsky. *Le Cyprès blanc* pour alto soliste et grand orchestre est créé à *Musica* 2004 (Strasbourg) par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sous la direction de Pierre-André Valade avec Gérard Caussé en soliste. *L'Origine du monde* pour piano soliste et ensemble instrumental est créée à *Musica* 2004 par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Daniel Kawka avec Ancuza Aprodu en soliste. Dédicataire de l'œuvre, François-Frédéric Guy crée *Erkönig*, pour piano, le 18 octobre 2006 à l'Auditorium du Musée d'Orsay dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Commande de la RAI, ... *au plus haut faite de l'instant*, pour hautbois et orchestre, est créé en 2006 à Turin par Francesco Pomárico (hautbois) et Emilio Pomárico à la tête de l'orchestre de la RAI. Nima Sarkechik crée le 1^{er} avril 2008 *La Ligne gravissant la chute*, pour piano au Printemps des Arts de Monte-Carlo. Le quatuor Arditi crée le 26 septembre 2008 *Dawn Flight* à *Musica* de Strasbourg, une co-commande de *Musica* de Strasbourg, du Festival de Witten et d'Ars *Musica* de Bruxelles.

Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la Musique de Chambre (SACEM) en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement de *Saturne* en 1980, le Prix Koussevitski en 1985 pour celui d'*Antiphysis*, le Prix du jury du Festival Musique en Cinéma pour *Hommage à Charles Nègre* en 1987 ainsi que le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994. En 1999, L'Académie du disque lyrique décerne à *Dédale* l'Orphée du meilleur enregistrement d'un compositeur français (Prix de la SACD). Pour le 53e palmarès de l'Académie Charles-Cros, Hugues Dufourt reçoit en 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre à l'occasion du premier enregistrement d'*Erewhon*. Il reçoit le 20 novembre 2008 le *Diapason d'or de l'année* pour l'enregistrement du *Cyprès blanc* et de *Surgir* par Gérard Caussé à l'alto et Pierre-André Valade à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

Hugues Dufourt est l'auteur de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels : « Musique, pouvoir, écriture » (Christian Bourgois, 1991) et « Essai sur les principes de la musique 1 : *Mathesis et subjectivité. Des conditions historiques de possibilité de la musique occidentale* », Paris, éditions mf, 2007.

Notices par Hugues Dufourt

An Schwager Kronos (1994)

Cette pièce renoue avec l'essence fantastique du Lied. Le lied, écrit Marcel Beauvils, a témoigné d'une inquiétude essentielle, que ressent tout un pays allemand, christianisé peut-être moins qu'à demi, et qui tire sans fin sur les racines païennes de son âme. Arbres, étangs, crépuscules et brumes, immenses étendues de bruyère, tous les signes du lied conspirent au paysage métaphysique de la lande. C'est dans ce cadre que se font lus plus étranges rencontres. D'après Goethe, Chronos, le postillon sinistre, conduit les âmes à Pluton, au terme d'une folle équipée. Schubert, le dramaturge de la forêt et des eaux, mit précisément ce lied en musique. Ailleurs : refus de l'histoire ? Nostalgie des origines ? Aspiration de l'esprit titanique ? De 1770 à 1870, la poésie de paysage fut un des registres majeurs du lyrisme allemand. Heine, le plus brillant poète de cette époque rappelle que celle-ci fut dominée par Metternich et qu'il s'est toujours

révélé de singulières affinités entre la consolation religieuse et le pouvoir absolu. Qu'il soit l'expression ultime d'un regret ou d'une résignation, le lied n'en demeure pas moins un chant d'expérience, le chaotique voyage du compagnon errant et de son double, Frère Chronos.

Meeresstille (1997)

Meeresstille est le titre d'un poème de Goethe que Schubert mit en musique le 21 juin 1815 (l'opus 3 n°2, D 216) et dont Hugo Wolff s'inspira dans une de ses mélodies sur des poèmes de Mörike. Meeresstille signifie calme plat, touffeur accablante. Il s'agit de l'accalmie avant la bourrasque, d'un climat de torpeur oppressante, d'une fausse sérénité, d'un apaisement factice avant les ténèbres. Ce serait pour Freud l'expression même de la pulsion de mort, si l'on entend par là l'irrésistible tentation du retour à l'inerte qui guette tout humain par delà le "principe de plaisir". Mirage de Thomas Mann en serait l'équivalent littéraire. De même pourrait-on songer aux "embellies tardives" qui sont, chez Julien Gracq, les signes avant-coureurs du cataclysme, comme c'est le cas dans Un beau ténébreux ou dans le Rivage des Syrtes. Le désert des Tartares de Dino Buzzati illustre de même une situation d'attente interminable, emplie d'illusions, qui se soldera par un échec, une défaillance ultime au moment décisif. L'ouvrage de Freud, Malaise dans la civilisation, de 1930 (qui décrit l'union essentielle de la culture à la pulsion de mort), trouve sa réplique dans les tableaux que Max Ernst peint durant la Seconde Guerre mondiale — L'Europe après la pluie (1940-1942), Nuit claire (1942), Torpid Town (1943) ou L'œil du Silence (1943-1944). Le registre expressif du musicien s'est ainsi sensiblement restreint : aucune consolation n'apaise plus la plainte, rien ne transfigure plus la nuit. Cette pièce pour piano, jointe au Postillon Kronos, fait partie d'un cycle qui mêle les temps et explore simultanément le passé, le présent et l'avenir. L'héritage culturel ne doit plus être un tabou et il n'y a pas lieu de laisser au post-modernisme le soin d'en accaparer les dépouilles. Remémoration et sens du possible vont de pair. Il faut autant d'invention pour retrouver le passé qu'il n'en faut pour frayer l'avenir. Le piano n'est plus (s'il l'a jamais été) l'instrument d'une confiance personnelle. Il est devenu, au XXe siècle, celui des matrices formelles. A la virtuosité romantique a succédé une conception percussive et combinatoire du clavier. S'opposant à cette tendance propre à la composition, les pianistes ont développé pour leur part un art de l'interprétation qui intègre les masses, la profondeur, la fluence, la couleur et plus encore la fusion des teintes en un camaïeu propre à exprimer les plus subtils replis de la psyché. Chez les plus grands d'entre eux, les tensions ne sont plus résolues mais transcendées, portées à un plan supérieur, avec une intensité visionnaire : tel est l'art de Richter. Alors que les compositeurs poursuivaient un dessein analytique, les interprètes recherchaient une plénitude différenciée. C'est au dépassement de cette antinomie que je voudrais contribuer au piano. Sans méconnaître l'apport essentiel du constructivisme et la portée grandiose des édifices volontaristes du XXe siècle, il me paraît opportun d'élaborer aujourd'hui un langage pianistique capable d'intériorité et de synthèse, et apte à tirer parti de cet art du toucher qui s'est si nettement affiné au cours de ce siècle. Il me semble qu'à cet égard les interprètes ont constamment donné aux compositeurs l'exemple de l'art accompli.

Rastlose Liebe (2000)

La chanson dans le ton populaire « le Volkslied » existait bien avant Schubert, notamment en Allemagne du Nord. Et la musique savante pratiquait, pour sa part, le lied polyphonique ainsi que le lied à une seule voix, avec accompagnement harmonique. Schubert sut réunir les deux traditions et les fondre en un seul creuset. On a même voulu dater la naissance du Lied allemand de ce 19 Octobre 1814, jour où Schubert composa Marguerite au Rouet, sur un texte de Goethe. Schubert avait alors dix-sept ans. On sait l'importance de Goethe pour Schubert, qui trouva chez le poète ampleur et radicalité. Mais Schubert ne chercha pas à redire en musique ce que la poésie avait déjà dit. Il sut exprimer au contraire ce qu'elle n'avait jamais pu formuler. Le Lied schubertien montre le déchaînement des puissances élémentaires, découvre des horizons indifférents, il porte le poids du monde et conte l'errance, la solitude et le délaissement. Rastlose Liebe « Amour sans trêve », fut composé en 1815 sur un poème de Goethe et publié parmi les lieder dédiés à Salieri. On y trouve le ton fondamental des lieder. Il s'agit d'un mélange indissociable d'exaltation, de révolte, d'aspiration à un ailleurs et de sentiment d'étrangeté. Départ perpétuel et course folle. Sans trêve ni repos.

Schubert prend ses distances d'avec le poème et ne cherche plus à épouser le rythme prosodique. La musique y devient le vrai protagoniste. Schubert applique au Lied la technique beethovénienne de "l'accompagnement obligé", où tous les éléments de l'écriture musicale concourent à l'effet d'ensemble ainsi qu'au caractère organique de la structure. Plus tard, le Lied s'affirmera comme un genre indépendant du texte et imprégnera toute la musique romantique, de l'opéra à la symphonie, comme à la musique de chambre. Mendelssohn écrira ainsi les Romances sans paroles. De l'original, j'ai surtout retenu le caractère torrentiel. Aujourd'hui, la vérité du Lied est dans le séisme.

Erlkönig (2006)

Erlkönig (1782), l'une des plus belles ballades de Goethe, évoque le royaume élémentaire des esprits qui s'étend de la façon la plus sinistre sur le monde des forêts. Goethe fait ressurgir une poésie lunaire et tellurique qui remonte à la nuit des temps. Le préromantisme se plaisait en effet à faire revivre sous la forme de la ballade populaire le vieux fonds légendaire ancré dans la préhistoire, pour lequel l'âme des morts erre et flotte parmi les vivants et constitue pour eux une menace permanente. Un père traverse de nuit une forêt pour conduire son fils, gravement malade, auprès d'un médecin. La ballade transcrit le dialogue du père et du fils : l'un entend le chuchotement mortel du Roi des aulnes, l'autre lui oppose des explications réalistes. Rencontre du mythe et de l'hallucination auditive, la ballade de Goethe ne prend pas parti et se borne à suggérer le caractère terrifiant et inexorable d'une chevauchée fantastique.

Schubert en fit un lied incomparable. L'époque qui succède à Freud propose des interprétations autrement inquiétantes encore. Cette pièce clôt le cycle des œuvres pour piano que j'ai consacrées à Goethe et à Schubert. Commande du Festival Archipel à Genève, du Festival d'Automne à Paris et du Musée d'Orsay pour François-Frédéric Guy, Erlkönig est dédié à François-Frédéric Guy qui en assure la création mondiale.

Au programme du week-end de clôture du FESTIVAL MANCA ...

VENDREDI 21 NOVEMBRE
20h30 – Théâtre National de Nice
LE LIVRE DES RITUELS

Rituel pour le CIRM, que de mettre en avant le travail de ses compositeurs résidents avec un décryptage musical de **Jérôme Combier** sur un poème de Beckett mais également, un ballet phonétique de l'occitan au français, de l'arabe à l'espagnol, concocté par **Bertrand Dubedout** dans son « Livre des rituels », le tout interprété par l'Ensemble italien Icarus. (**D. Bouliane, J. Combier et B. Dubedout**)

Avant-goût de ce concert avec une **rencontre / conférence avec Bertrand Dubedout, à 18h30** chez Harmonia Mundi Boutiques (33 rue de l'Hôtel des Postes, Nice).

SAMEDI 22 NOVEMBRE
20h30 – Opéra Garnier de Monte-Carlo
REPERTOIRE D'AUJOURD'HUI

En clôture de cette 29^{ème} édition ... et pour couronner quarante années d'existence, le CIRM célèbre avec l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** quatre grandes œuvres du « répertoire d'aujourd'hui ». (**L. Berio, G. Grisey, F. Romitelli et I. Xenakis**)

Places en vente sur internet : www.cirm-manca.org (à tarif réduit)
Ou au bureau du Festival : 9 rue St François de Paule, Nice (face à l'Opéra)

LES PARTENAIRES



VILLE DE NICE



Le Festival MANCA est produit par le CIRM,
Centre National de Création Musicale

Le CIRM est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale
des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
La Ville de Nice
Le Conseil Général des Alpes-Maritimes
Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le Festival bénéficie du soutien financier de :

SACEM
ONDA
FCM

En partenariat avec :

Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Communauté des Frères Dominicains
Théâtre de la Photographie et de l'Image
Théâtre de Grasse
Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice
Théâtre National de Nice

Les services de la Ville de Nice
Université Nice Sophia-Antipolis
Éducation nationale
Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice
Office du tourisme et des congrès de Nice
Chambre de Commerce Italienne
Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco
IRCAM
Hôtel Windsor (Nice)
Ajoupa
Harmonia Mundi Boutiques
FNAC
Malongo

LES PARTENAIRES MÉDIAS

Anaclase - Agora Fm - Art Côte d'Azur - AzurMusic - Côte
D'Art et de culture - France 3 - La lettre du musicien - La Strada
Le monde de la musique - Le Patriote - Les petites affiches des AM
Monaco Hebdo - Nice Matin - Nice Télévision - Performarts
Radio Traffic Fm - RCN - RCF Côte d'Azur - Scènes magazine
Télérama - Tribune Bulletin Côte d'Azur - Vertu Magazine.